

# KARMA et MOI

## Commentaires d'un profane

Par Chu Việt Đán JJR 64

[chuvietdan@live.ca](mailto:chuvietdan@live.ca)

---

Bouddha enseigne que " le sage a peur des mauvaises causes, alors que le profane a peur des mauvais effets".

C'est-à-dire," les mauvaises causes engendrent de mauvais effets, tout comme les mauvaises graines donnent de mauvais fruits. C'est pourquoi le sage évite de semer des causes mauvaises, pour ne pas avoir à récolter de mauvais fruits, de mauvais effets. Au contraire le profane agit à son gré sans prendre garde, et quand les fruits du malheur arrivent, il prend peur et s'affole ". (Presque toutes les citations sont du Vénérable Thích Thanh Từ, traduction française du Professeur Nguyễn Văn Phú)

Par exemple, avons-nous peur d'aller en prison (effet)? Alors en premier lieu évitons de tuer ou de voler (cause). Avons-nous en horreur les scènes de ménage? Alors commençons d'abord par éviter les aventures extra-conjugales. Aimerions-nous que le monde ne doute pas de notre parole? Alors gardons-nous de mentir. Voulons-nous éviter d'avoir un corps malade? Alors abstenons-nous de prendre des drogues, y compris l'alcool en excès. Nous sommes presque tous d'accord, en théorie, avec ces idées simples, mais, en pratique, parfois les circonstances obscurcissent notre jugement et altèrent notre comportement. Quoi qu'il en soit, dans les exemples précédents, cette loi de cause-à-effet semblerait toute naturelle, et en harmonie avec le bon sens commun et le besoin commun de morale et de justice.



Cependant, parfois l'expérience semblerait contredire cette loi. Par exemple, dans certaines sociétés, des citoyens respectueux des lois, utiles à la société deviennent parfois amers et malheureux parce qu'ils ont de la difficulté à survivre économiquement, à cause de leur honnêteté, tandis que des menteurs, voleurs et tueurs finissent parfois leur existence pleinement heureux et dans le respect et l'amour de beaucoup de leurs concitoyens

Pour donner un sens à ces injustices, certains sont convaincus que ce sont des épreuves envoyées par Dieu, et ceux qui se seront bien comportés devant l'adversité iront au paradis après leur mort, tandis que les autres finiront en enfer, pour l'éternité. De son côté, le bouddhisme ne croit pas au tout-puissant, mais au pouvoir de chacun de se sauver ou se damner par ses propres actions volontaires. Pour expliquer les apparentes injustices, il complète cette doctrine du *karma* avec la notion de "cycle de renaissances" (toutes les traductions sont insuffisantes) :

" Un bon karma est une bonne action volontaire procurant la paix, le bien. Un mauvais karma est une mauvaise action volontaire faisant souffrir. Tous les événements heureux ou malheureux qui se produisent durant notre vie présente ne sont que les conséquences de notre karma passé et de notre karma actuel. Si c'est un bon karma, c'est le bonheur qui arrive. Si c'est un mauvais karma, c'est le malheur qui tombe sur nous. Nous avons peur du malheur, nous espérons jouir du bonheur, mais nous ne savons pas créer un bon karma et éviter

un mauvais karma. Au moment où les conséquences (les fruits) du karma se produisent, nous devons les supporter inexorablement, car ces fruits-là proviennent des graines que nous –mêmes avons semées ".

Ainsi, en parlant comme un profane, si vous êtes présentement malfaisant mais chanceux, votre bonheur actuel est l'effet de vos propres bonnes actions (référence au karma) dans votre passé ou vos vies antérieures (référence au cycle des renaissances), mais soyez assuré que vos propres mauvaises actions présentes vous procureront bien des désagréments dans votre avenir ou vos vies futures.

Inversement si vous êtes actuellement vertueux mais malheureux, vos épreuves sont causées par vos mauvaises actions dans votre passé ou vos vies antérieures, et votre vertu présente vous assurera un avenir ou des vies futures bien agréables.

Il est difficile de vérifier ces affirmations. Cependant, effectivement, de façon statistique, si tout le monde essayait de faire plus de bien, la somme des bonnes actions à distribuer parmi l'humanité augmenterait, et chacun d'entre nous aura plus de chance, mathématiquement, de recevoir les effets d'une bonne action. Mais il n'est pas garanti que ce sera vous-même qui allez égoïstement retirer des bénéfices de vos propres bonnes actions en fin de compte. Inversement, si tout le monde essayait de faire moins de mal, la somme des mauvaises actions à diviser parmi les hommes diminuerait, et chacun d'entre nous aura ainsi moins de risque de subir les conséquences d'une mauvaise action. Pareillement, il n'est pas garanti que ce serait vous-même qui souffrirez des effets à plus ou moins long terme de vos propres mauvaises actions.

Par contre, l'homme ordinaire arrive difficilement à découvrir autour de lui des cycles de renaissances. Il y a eu des comptes-rendus sur de jeunes enfants qui se mettent tout d'un coup à s'exprimer dans une langue étrangère qu'ils n'ont jamais entendue avant, ou à décrire un passé lointain dont personne ne leur a encore parlé. Mais aucune délégation de chercheurs sérieux n'a encore cautionné ces récits. Nous savons qu'il y a des cycles de renaissances cellulaires, qui se déroulent continuellement à l'intérieur des organismes vivants pour renouveler constamment leurs composants, assurant ainsi leur survie. La vieillesse, la maladie ou la mort surviennent quand ces cycles de renaissances se déroulent mal. La technologie moderne a réussi à obtenir la renaissance de tissus ou d'organes à partir de cellules. La renaissance d'un être vivant en entier, qui pour certains relèverait du domaine divin, est devenue possible également, avec les techniques modernes de clonage, mais nous attendons encore les cycles de renaissances. Pour l'instant, l'homme moyen constate seulement des cycles de naissances, avec transmission des caractères héréditaires, comme la production d'un pommier à partir d'une graine de pomme, de chatons par une chatte fécondée, ou d'un bébé à la peau noire à partir de parents à la peau noire.



À chacun sa vérité. La loi de cause-à-effet semblerait être une évidence, mais sa difficulté résiderait dans le fait que les effets ou les causes sur un individu seraient souvent complexes, souvent impossibles à reconnaître par une personne ordinaire, et pas toujours aussi conformes à la justice que l'on voudrait. Les doctrines du karma et des cycles de renaissances appliquées à l'individu sembleraient être plus difficiles à comprendre. À leur place, la notion de *karma global*, s'appliquant à l'humanité entière, semblerait avoir bien du bon sens. En effet, quel que soit le problème planétaire que nous examinons, la pollution de l'environnement par exemple, l'humanité entière semblerait avoir le pouvoir de se sauver ou de se damner par ses propres actions volontaires (karma), et les actions de la génération actuelle ou des générations antérieures retomberaient inexorablement sur les générations présentes ou futures (cycle des renaissances).

Sur un sujet autre que la loi de causalité, le bouddhisme enseigne la production conditionnée.

Au dix-septième siècle, Descartes, à la recherche de certitudes, a dit : "Je pense donc je suis", c'est-à-dire, le fait que je pense est la preuve indiscutable que j'existe. Bien avant lui, le bouddhisme a une opinion beaucoup plus nuancée :

*"Certes nous existons incontestablement, mais nous changeons continuellement, nous ne restons pas immobiles et invariables, nous sommes impermanents".*

Plus encore :

*"Chaque phénomène, chaque être, est une production conditionnée, c'est-à-dire la résultante d'un ensemble de conditions, d'un ensemble d'éléments, d'un ensemble de causes. Étant des productions conditionnées, tous les phénomènes dépendent d'autres éléments, ils n'ont pas de nature propre, on dit qu'ils n'ont pas de "soi", qu'ils sont vides. Ils existent mais leur existence est fautive car ils sont produits par des conditions, ils ne sont là que temporairement, ils ne sont que des illusions. Une fois les conditions réunies, ces phénomènes se produisent; une fois ces conditions dispersées, ces mêmes phénomènes se réduisent à rien."*

Par exemple, un homme n'a pas de nature propre, il n'est pas l'origine de lui-même. Il est la résultante de conditions comme l'existence de ses parents, leur union, la présence de milieux favorables à sa venue au monde et à sa survie (air, eau, chaleur, nourriture ...), Il suffit qu'une condition disparaisse pour qu'il soit réduit à rien.

D'un autre point de vue, Bouddha étudie chaque phénomène en le divisant en parties plus petites. Il obtient des constituants qui sont tous également nécessaires, mais dont aucun n'a une valeur essentielle. Il conclut que chaque phénomène n'a aucune essence véritable. Par exemple :

*"Notre corps est constitué par quatre éléments qui sont la terre, l'eau, l'air et le feu. Ce qui est solide correspond à la terre, ce qui est liquide correspond à l'eau, ce qui se meut correspond à l'air, la chaleur animale correspond au feu. Lequel de ces quatre constituants peut-il être considéré comme la base? Si les constituants légers comme l'air ou le feu viennent à manquer, notre corps restera-t-il? Il est clair que tous les quatre sont également nécessaires pour notre existence, aucun ne pourra être pris comme base, comme essence, comme responsable. Donc il n'y a pas d'égo, il n'y a pas de moi."*

*Le corps n'étant pas notre ego, est-ce que notre esprit est notre moi? L'esprit se compose de quatre agrégats : l'agrégat des sensations, celui de l'imagination, celui des volitions et celui des discriminations appelé conscient. Lequel de ces quatre agrégats peut-il être considéré comme la base? Aucun, tous les quatre sont également nécessaires, qui fonctionnent chacun dans son propre domaine. Donc l'esprit n'a pas d'essence, n'a pas de base, n'a pas de responsable ; l'esprit ne peut pas être pris comme notre moi. Bref, il n'y a pas d'égo, que ce soit le corps ou l'esprit."*

Ainsi, la loi de production conditionnée a pour corollaire la doctrine du non-soi.

Cette loi de production conditionnée aurait un pouvoir libérateur incroyable sur les personnes qui y croient, la première libération étant celle du désir, car le désir est la principale source de souffrance. Rien n'étant vraiment important dans la vie, nous n'aurions donc plus aucun souci à nous faire. C'est pourquoi Bouddha ainsi que les maîtres affichent toujours sur leur visage un sourire bienheureux.

Même pour un esprit terre à terre, cette loi de production conditionnée a du bon sens. En effet, dans cent ans, plus ou moins, tout n'aura plus aucune importance. Nous serons tous égaux, c'est-à-dire égaux à zéro. Dans cent ans, ou cent mille ans, ou vingt ans, un élément de notre corps décomposé fera peut-être réellement partie d'un cristal de glace reposant au sommet enneigé d'une haute montagne, ou voyagera peut-être vraiment



avec les nuages et le vent au dessus des continents, ou sera peut-être matériellement dans un poisson, faisant des pirouettes au dessus des vagues d'un océan. Que dis-je? Actuellement même, nous ne sommes que des bulles, des illusions, des images. Alors, pourquoi s'en faire?

Cependant, parmi ceux qui souscrivent à cette croyance, les cyniques pourraient se dire que, puisque rien n'est vraiment essentiel, la morale elle-même, la justice ainsi que la compassion n'ont plus aucune importance. Suivons donc allègrement nos instincts sans nous préoccuper des effets, pourvu que nous-mêmes n'en souffrions point.

Les déprimés pourraient être remplis d'encore plus de désespoir, devant le vide infini qu'ils entrevoient, et se demander : À quoi sert de vivre, si notre vie semble ne plus avoir aucune raison d'être? À cette question existentielle, Bouddha ramène les esprits au concret, car vide et concret coexistent, et leur propose la compassion comme but.

Que pensent les scientifiques des convictions de Bouddha?

En physique, nous savons de nos jours que la matière est constituée d'atomes, de protons de neutrons d'électrons, de positrons, et plus encore. Plus nous fouillons et plus nous trouvons des constituants de plus en plus infiniment rapetissés dans un vide de plus en plus infiniment étendu. Certains voient un lien entre ce vide infiniment petit (auquel ils ajoutent parfois le vide infiniment grand et infiniment beau des espaces interstellaires), et le vide enseigné par Bouddha, et concluent que le bouddhisme est une philosophie adaptée aux temps modernes. Cependant ces découvertes permettent au contraire à d'autres scientifiques, émerveillés devant la beauté de l'infiniment grand et de l'infiniment petit, et exaltés par la beauté mathématique des lois physiques qui régissent l'univers tout entier, de conclure à l'existence de Dieu.

En chimie, un des mystères de la vie a été dévoilé le siècle dernier lorsque des chercheurs ont montré que les caractères héréditaires ont pour support matériel les gènes qui sont des chaînes d'acides nucléiques, constituants des chromosomes dans les cellules. C'est la réplication de ces gènes qui réalise la conservation des caractères héréditaires dans les cycles de naissances, et la transmission de la vie. Comment la nature est-elle arrivée, à partir des éléments carbone, hydrogène, oxygène et azote et d'autres éléments dans l'atmosphère ou dans le sol, à produire comme miraculeusement de l'eau, puis des composés chimiques simples, puis des composés azotés plus complexes, pour arriver à des acides aminés, puis à des acides nucléiques? Pour certains, ces synthèses merveilleuses, qui sont pourtant des productions conditionnées, sont tellement improbables, qu'elles ne peuvent être expliquées que par l'existence de Dieu.

D'autres encore seront séduits par le pouvoir libérateur de la loi de production conditionnée, mais se garderont de conclure, convaincus que l'absolu est inaccessible à l'esprit humain.



**Chu Việt Đán**

*Iconographie : Internet*